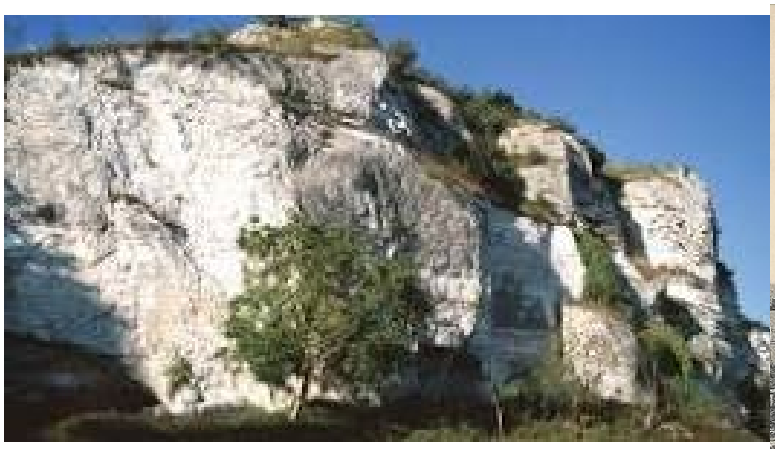
PICARD Émile, Pierre 11-08-1924 Oissel (Seine-Inférieure)

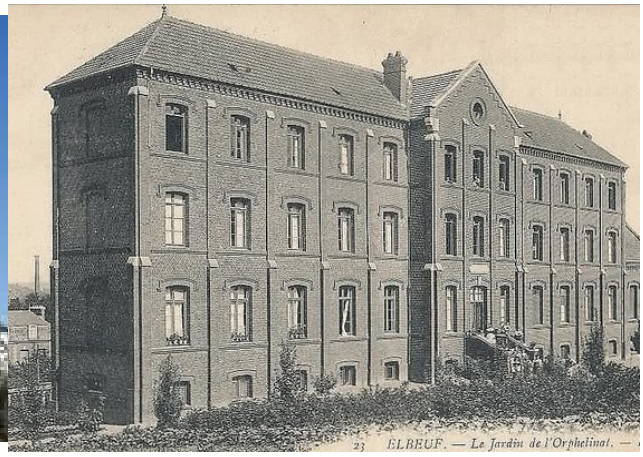
Sachsenhausen (Sa 84 865)
Arrestation : 18-12-1943
Internement : Rouen, prison « Bonne Nouvelle » - camp Royallieu.
Déportation : 04-07-1944 Neuengamme – Sachsenhausen
1et2-09 1944.



Émile PICARD nait le 11 août 1924 à Oissel (près de Rouen), 128 rue Grise, (renommée rue de la Paix). Oissel se situe sur la Barre des Roches près des forêts du Rouvray, de la Londe et de Bord *(photo à gauche ci-dessous)*. Son père, Lucien Eugène de Grège-Picard (légitimé par son père le jour du mariage de ses parents en 1888) est né le 31 décembre 1886 à Elbeuf (Seine-Inférieure) ; il est cordonnier. Sa mère Henriette Désirée Amblard est née le 6 octobre 1888 à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). Ses parents se marient le 18 avril 1908 à Caudebec-lès-Elbeuf.

Émile PICARD est le dixième d'une famille de 11 enfants. Trois d'entre eux sont décédés à quelques mois, Lucienne (1908), André (1910) et Lucien (1912). Il n'a connu que 5 sœurs et 2 frères : Robert Louis Lucien (24-05-1909 né à Caudebec-lès-Elbeuf), Lucienne Germaine (04-08-1914), Irène Germaine (15-04-1916), Jean Marcel (09-10-1918), Odette Julienne Emilienne (05-09-1920), Jacqueline Suzanne (04-10-1922) et Solange Madeleine (29-03-1926), tous nés à Oissel, 128 rue Grise (Solange est déclarée née 128 rue de la Paix).





Ci-dessus le Chemin des Roches d'Oissel à Orival (à gauche) et l'orphelinat des garçons à Elbeuf

Lors du recensement de 1926 à Oissel, tous habitaient 128 rue de la Paix. La maman, Henriette Picard, décède le 28 décembre 1926. Émile a deux ans ; sa petite sœur Solange a 6 mois. La petite Solange est placée en nourrice. Émile est accueilli à l'orphelinat des garçons des Sœurs Saint Charles[1] à Elbeuf, dirigé alors et jusqu'en 1938, par Soeur Marie Alexis ; elle est très protectrice pour les enfants mais, néanmoins, ne peut pas remplacer sa Maman. Émile gardera ce traumatisme enfoui profondément en lui. Ses trois autres sœurs sont à l'orphelinat « La Providence ». Son père se remarie le 4 février 1928 avec Marie Albertine Hallé (née le 04-05-1892 à Sotteville-lès-Rouen, (Seine-Inférieure). Le 19 décembre 1932, son père est renversé par une voiture et décède alors qu'il livrait à domicile des chaussures réparées.

[1] - L'établissement de l'orphelinat est créé lorsque Olivier-Suchetet, descendant d'industriels du textile, le cède à la ville d'Elbeuf en 1877. Soeur Marie Alexis décède en 1938 ; Son nom est donné à la rue qui longe l'orphelinat catholique qui restera ouvert jusqu'en 1953. Par la suite, le site sera occupé jusqu'en 2006 par une association puis il sera transformé en logements.

Émile, enfant de chœur, se lève à 5h30 pour servir la messe à la Providence où il peut voir ses sœurs. Dans son école, St-Jean-Baptiste de la Salle, à Elbeuf, la discipline est particulièrement sévère ; ce sont les élèves qui s'attèlent aux tâches quotidiennes d'entretien. À l'orphelinat, les enfants travaillent avec le jardinier, avides de connaissances sur la nature. C'est seulement en 1937, que les enfants accèdent aux douches municipales, une fois par mois.

Pendant les vacances scolaires, Émile se plaît à accompagner les sœurs dans les environs d'Elbeuf pour glaner la nourriture des poules, couper des fougères pour la litière des cochons, cueillir des mûres pour les confitures (seul dessert de l'orphelinat).. À l'automne, il faut ramasser le bois mort dans la forêt au-dessus d'Elbeuf…

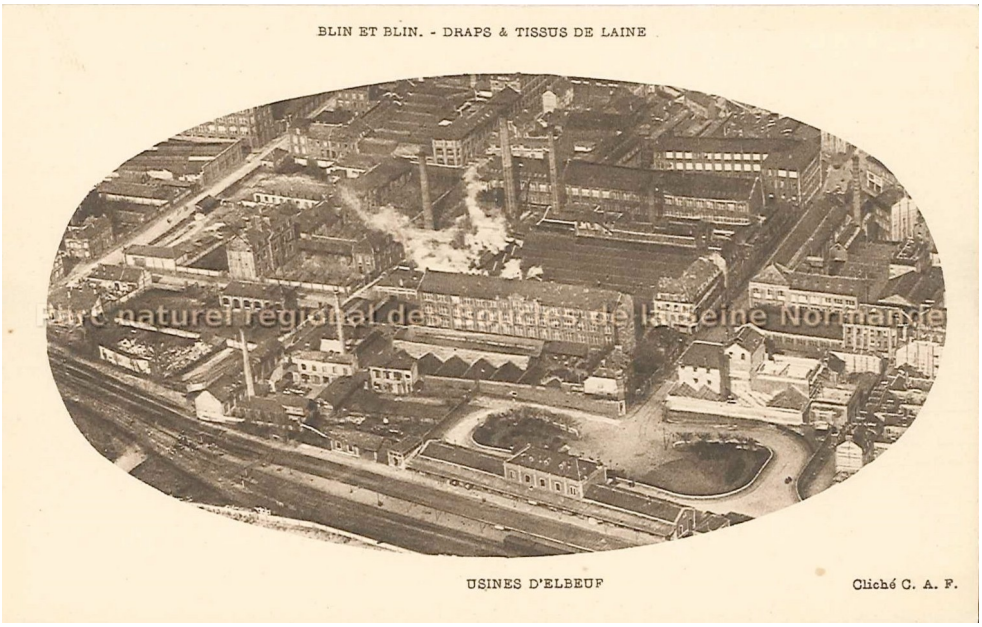
Émile obtient son certificat d'études mais doit rester à l'orphelinat où le maître tailleur devient son premier patron. Ainsi formé dans ce climat d'austérité, de travail, de solitude, du manque de ses parents, mais l'esprit plein de nature et d'histoires locales (les sœurs leur enseignent un ardent patriotisme et la haine des « boches »), Émile est particulièrement bien armé pour rejoindre la Résistance.

Occupation d'Elbeuf et Résistance

Le 3 septembre 1939, les cloches sonnent le tocsin. En juin 1940, les sœurs emmènent les pensionnaires sur les routes vers Mayenne. Le 22 juin, jour de la reddition de Pétain à Rethondes (Oise), ils rentrent vers l'orphelinat ; Émile Picard travaille alors aux cuisines.

En octobre 1940, après avoir subi nombre d'injustices, Émile se révolte, quitte l'orphelinat et rejoint à Orival (Seine-Inférieure) sa sœur Lucienne, mariée en secondes noces (le 20 février 1937 à Caudebec-lès-Elbeuf) à André Adolphe Leloup. Il a 16 ans, mesure 1 m 67-69 (fiche médicale 1945) et devient apprenti-chaudronnier. Les Allemands sont installés et exploitent la production industrielle elbeuvienne.

Ci-dessous, une des usines textiles d'Elbeuf.



En 1941, à Elbeuf, il se fabrique mensuellement quelques 350 000 m de drap pour l'armée allemande. À l'usine Blin et Blin d'Elbeuf, Denise Teurquety[2] et ses camarades font signer des pétitions pour que les enfants mangent à leur faim. Le « journal de Rouen » fait état de sabotages et de manifestations d'hostilité à l'encontre des occupants.

[2] - Femme de Robert Teurquety, déporté à Sachsenhausen en janvier 1943 ; biographie visible sur le site de Sachso.

Émile Picard exercera diverses professions. Après son apprentissage, il devient, en juin 1942, manutentionnaire chez Pierre Lequeux, transporteur à Elbeuf. Puis, il est déménageur ou/et maçon à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure) …

À l'occasion d'une visite d'Émile Picard à ses sœurs et ses anciens camarades, restés à l'orphelinat, il rencontre Jean Delaunay (1920-1944) ; électricien au Service municipal d'Elbeuf, il est un collègue de George Tempier[3] et est déjà engagé dans la Résistance, en relation avec le mouvement Résistance initié par René Brunet[4]. En 1943, il rejoint les FTPF (Francs-Tireurs Patriotes Français) d'Elbeuf. Émile Picard accepte de distribuer des tracts du FN (Front National pour la Libération de la France) puis se voit confier des inscriptions sur les murs.

Le 1er mars 1943, lors d'une promenade avec une jeune femme sous les marronniers du champ de foire d'Elbeuf, Émile Picard subit en fait un « interrogatoire » pour rejoindre les FTPF d'Elbeuf. Ci-dessous, nous décrivons quelques-unes de ses actions de Résistance. La liste n'est pas exhaustive.

La lutte armée FTPF [5]

Une de ses premières actions FTPF, symbolique, se déroule dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943 avec des jeunes résistants d'Elbeuf sous le commandement de Roland Philippe[6] (1924-1945). Un premier groupe est chargé de la surveillance dans les rues d'Elbeuf. Le second groupe est constitué d'Émile Picard, Roland Philippe, Jean Delaunay, Lucien Deneux (1925-1944, meurt dans le convoi de déportation du 17 août 1944 vers Buchenwald), René Cavelier (1925-1944, déporté à Auschwitz le 27 avril 1944 dans le convoi dit « des Tatoués », décède à Flossenburg entre juin et septembre 1944) et un autre FTPF (dont Émile Picard ne se souvient pas du nom).



Ce groupe se charge de lancer le drapeau tricolore (confectionné par les sœurs Delaunay) lesté de cailloux (ramassés dans la cour de l'usine Olivier-Picard) sur des câbles électriques qui traversent la place du Coq *(carte postale internet, ci-dessus)*, actuellement place Jean

[3] - Georges Tempier organise quelques sabotages avec Jean Delaunay, tous deux travaillant dans le même service. Georges Tempier sera déporté en janvier 1943 à Sachsenhausen ; biographie visible sur le site de Sachso. Jean Delaunay sera fusillé le 4 février 1944 au stand de tir du Madrillet à Grand-Quevilly.
[4] - René Brunet, domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf ; déporté le 27 avril à Auschwitz ; rescapé.
[5] - Bulletin d'Elbeuf n° 21 de juin 1994, récit d'Émile Picard p. 15-16.
[6] - Roland Philippe, domicilié à Elbeuf, FTPF depuis le début de 1943, est arrêté le 23 décembre 1943 ; interrogé par la police française, il révèle beaucoup d'informations sur les actions menées par les FTPF/FN, ce qui conduira à de nombreuses arrestations dans la région d'Elbeuf. Déporté en mai 1944 à Flossenburg (mle 10117), il décède dans ce camp le 31 janvier 1945.

Delaunay . À 23h45, Roland Philippe disperse ses camarades. Le drapeau ne sera retiré que le 14 à 11h par les pompiers d'Elbeuf qui saluent le drapeau et le cachent dans leur caserne.

En août 1943, Émile Picard participe au sabotage de la voie ferrée à Tourville-la-Rivière, gardée par des Français réquisitionnés ; à la première sommation, les réquisitionnés lèvent les bras. Le sabotage est réalisé sans coup férir.

Ci-contre la gare de Tourville-la-Rivière.



Est-ce suite à cette action qu'Émile Picard est exfiltré vers Petit-Couronne (Seine-Inférieure) ?

En effet, Émile est caché pendant le mois de septembre chez Mme Marie Berthe Courel (1890 –1945) veuve Ravaud.

Militante communiste, membre du groupe FN, elle cache des armes et accueille des clandestins. Elle sera déportée le 13 mai 1944 et mourra à Ravensbrück en février 1945.

Lors de son séjour à Petit-Couronne, Émile Picard participe à l'incendie d'un dépôt de paille allemand à Grand-Couronne (Seine-Inférieure). En octobre 1943, Émile Picard est affecté à Rouen au groupe dit André PICAN[7], 1ère Compagnie, détachement Valmy[8] dont Fernand Chatel[9] (1920-1983), transféré du Havre, avait pris la direction en 1942. En 1943, c'est Denis Leblond[10] (1919-1995), dit Luc, qui en assure la direction. Ces deux derniers seront déportés à Sachsenhausen. Le chef principal (Régional) est André René Carpentier[11] alias Serge Albert (1913-1944). Émile Picard, nommé « Jean Morel », pseudo P'tit Jean, est « salarié » du FN pour participer à la lutte armée (Mle 2204).






À gauche, un portrait d'André Pican (1901-1942) extrait du livre « La vie héroïque d'André Pican » par Germaine Weingartner. Les photos d'identité, de gauche à droite, de Fernand Chatel (photo AM Le Havre), Denis Leblond (Photo ONaCVG) et Marcel Duval (photo SHD Caen).

---

[7] - André Pican fut secrétaire général du PCF elbeuvien et fusillé le 23 mai 1943 au Mont Valérien. Une rue d'Oranienburg porte son nom.

[8] - Détachement Valmy, créé en septembre 1941 le parti communiste français (PCF) clandestin est un mouvement de résistance armée des FTPF/FN. Ses missions sont les attentats contre les troupes d'occupation, les sabotages logistiques et industriels et l'élimination des traîtres et des collaborateurs.

[9] - Fernand Chatel, est déporté à Sachsenhausen en janvier 1943 (mle 58736) ; à son retour de déportation, il sera avec sa femme Germaine l'un des principaux rédacteurs de notre livre « Sachso » -Terre Humaine.

[10] - Denis Leblond, né au Havre (Seine Inférieure) et domicilié à Sotteville-lès-Rouen (Seine Inférieure), est déporté le 4 juin 1944 à Neuengamme puis transféré à Falkensee le 2 juillet 19944 (mle 84639).

[11] - André Carpentier dénoncé par Roland Philippe sera exécuté le 8 mai 1944 à Gentelles (Somme).

Émile Picard est accueilli au domicile de Marcel Duval[12] (1916-1986), membre de la Résistance-Fer, demeurant 2 rue de la Cigogne, à Rouen.

Ce même mois d'octobre, Émile Picard est impliqué dans le sabotage de locomotives en gare de Rouen-Martainville et Rouen, rive droite.



Une de ses spécialités est l'attaque à main armée de mairies. Il récupère des tickets d'alimentation, des tampons, des cartes d'identité vierges… par exemple, avec la collaboration d'Achille Dupuis[13] (1900-1964) (*photo SHD-Caen, ci-contre)*, instituteur et secrétaire de mairie à Pissy-Poville (Seine-Inférieure).

Émile Picard participe aussi au sabotage de deux pylônes électriques à Caumont, dans l'Eure.

Le 30 octobre 1943, il rejoint Denis Leblond, qu'il ne connaît pas encore, devant le cinéma réservé aux Allemands, le « Cinédit », en plein centre de Rouen ; chacun jette une grenade dans le cinéma, faisant plusieurs morts et blessés allemands. Ils s'enfuient à vélo chacun de son côté. Un avis de recherche est lancé par la *Gestapo*.

Émile Picard reçoit l'ordre de se cacher dans une ferme de Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure) ; puis, il est contacté pour de nouvelles missions. Il s'agit de transports d'armes. Une première fois, entre Amiens (Somme) et Rouen. Puis, un transport s'organise entre Rouen et le Havre pour apporter des grenades au groupe FTPF/FN chargé de l'attaque du cinéma « Select » du Havre en novembre 1943. Y participe, entre autres, Jean Delaunay.

Le 16 décembre 1943, Émile et un camarade abattent un dénonciateur place de la Pucelle à Rouen.



Arrestation

Le 18 décembre 1943, un braquage est prévu à la mairie de Barentin mais il y a une certaine agitation autour de la mairie. Emile Picard rebrousse chemin. À 23h30, il arrive chez Marcel Duval ; « Georges », un infiltré de la police de Laval, à la solde de la *Gestapo*, l'attend avec 3 autres membres de la police allemande, Sipo-SD. Marcel Duval et lui sont emmenés vers l'immeuble de la *Gestapo*, rue du Donjon à Rouen. *(photo internet ci-contre)*.

D'autres camarades sont arrêtés le même jour (probablement dénoncés par « Georges »), interrogés au Donjon et transférés le 19 à la prison « Bonne Nouvelle » ; parmi eux le chef de groupe Denis Leblond.

Émile Picard est incarcéré cellule 10. Il y restera jusqu'à son départ vers Compiègne. Quand il est de nouveau interrogé, il sait ce qui l'attend ; il ne parlera pas. Sept fois, on viendra le chercher ; il finira par reconnaître son vrai nom mais n'avouera jamais l'attentat du « Cinédit ». Un jour, sur une gamelle de soupe, il parvient à lire : « Roland Philippe nous a trahis, vengez-nous. ». Il comprend que son chef André Carpentier a été arrêté[14].

---

[12] - Marcel Duval est déporté le 4 juin 1944 avec Emile Picard vers le camp de concentration de Neuengamme puis transféré le 1er septembre vers le camp de Sachsenhausen (mle 84365).

[13]13 - Achille Dupuis est aussi déporté le 4 juin 1944 avec Emile Picard vers le camp de concentration de Neuengamme puis transféré le 1er septembre vers le camp de Sachsenhausen (mle 84357) ; il est affecté au camp extérieur de Lichterfelde. Voir sa biographie dans la brochure sur les victimes du nazisme à Dieppe publiée en 2024 par la FNDIRP 76.

[14] - C'est probablement Jacques Rimbert, alias Jules, arrêté le 31 mars 1944 qui a gravé la gamelle ; en effet André Carpentier qui avait rendez-vous avec lui s'est fait arrêter le 21 mars 1944. André Carpentier est exécuté dans la nuit du 8 mai 1944,

Pendant 3 mois, Émile Picard ne pourra pas faire sa toilette, tant ses mains sont enflées et douloureuses. Chaque matin, un prisonnier allemand vient lui faire une toilette rudimentaire. Un jour, la police française vient l'interroger sur les cambriolages des mairies, sur les sabotages des pylônes et des voies ferrées ; on le prend en photo.

Le 18 avril 1944, il comparaît avec 4 autres camarades, dont Denis Leblond. La sentence tombe : ils sont condamnés à mort.



De retour dans sa cellule, Émile est à nouveau seul et menotté ; il est submergé par la détresse. Mais peut-on en finir à 19 ans ?

Bien sûr, il savait qu'il prenait des risques énormes lors de ses actions de sabotage mais il n'avait pas envisagé ces séances de tortures, pas plus que l'isolement infernal dans sa cellule.

Comment peut-on dormir quand on est condamné au peloton d'exécution ?

Ci-dessus la prison Bonne Nouvelle de Rouen (photo Wikipedia)

En avril 1944, les bombardements s'intensifient au-dessus de Rouen ; le mois de mai approche et Emile imagine les jardins qui refleurissent…



Le 27 mai dans la matinée, sa porte s'ouvre ; Émile Picard est conduit dans la cour de la prison et retrouve des camarades, dont Achille Dupuis, Marcel Duval, Denis Leblond et Jacques Rimbert[14] (1924-1995), alias Jules, résistant FTPF d'Elbeuf, arrêté fin mars 1944 *(photo ONaCVG ci-contre)*. Ils sont une quinzaine à monter dans un car qui les emmène vers le camp de Royallieu à Compiègne (Oise).

À Royallieu, Émile Picard porte le matricule 3799. Avec ses camarades il est conduit dans une chambrée de 15.

Pour la première fois depuis le 18 décembre 1943, il est sans menottes et peut parler ; il peut aller où il veut dans le camp, écouter les autres et leur répondre, se laver… L'emploi du temps est libre dans la journée. Jacques Rimbert lui explique que le bombardement de Rouen du 18-19 avril 1944 a détruit le siège de la *Gestapo* ; Jacques Rimbert faisait partie des prisonniers français réquisitionnés pour le déblaiement ; les dossiers retrouvés dans les ruines ont subrepticement disparu dans les gravats ; ceci expliquerait pourquoi la sentence de mort n'a pas été exécutée.

Déportation

Émile Picard est déporté le 4 juin 1944 avec ses camarades dans un convoi d'environ 2 000 hommes vers le camp de concentration de Neuengamme. Le train arrive le 7 juin 1944 au petit matin, directement dans le camp. Le débarquement est en cours en Normandie… Émile Picard n'a pas encore 20 ans ; rasé, désinfecté, habillé de loques, il devient un numéro dans les 34 000 ; son numéro exact n'est pas connu.

Pendant la terrible quarantaine, il apprend un minimum de noms allemands ; il comprend que les *Blockältester* et les *Stubendienst* (chefs et sous-chefs des baraques (*Block*) sont des détenus choisis pour leur violence et leur sadisme…

Ci-dessous, photo (internet) du camp de Neuengamme dont on voit les bâtiments en dur et au fond la cheminée du four crématoire.



C'est le 1er juillet 1944 qu'Émile Picard est transféré, avec 1100 hommes du convoi du 4 juin, dont Achille Dupuis, Marcel Duval, Denis Leblond, Jacques Rimbert… vers le camp de concentration de Sachsenhausen. Ces Français sont immatriculés par ordre alphabétique et pour la plupart envoyés, le 2 juillet, au camp annexe de *Falkensee* pour y être exploités comme esclaves dans les usines de la société Alkett (Altmärkische Kettenwerke GmbH) qui a repris la société d'armement Demag[15]. Denis Leblond (mle 84639) et Jacques Rimbert (mle 84927) sont de ce transport.

Achille Dupuis (mle 84357) est affecté au *Kommando* Lichterfelde où près d'un millier de détenus sont mis à disposition de différents services *SS* ou de petites entreprises situées à proximité de Berlin. Marcel Duval (mle 84365) est affecté au camp extérieur *Klinker* où l'activité principale à cette époque est la fabrication des corps de grenades Panzerfaust.

Émile Picard est d'abord affecté au *Kommando* DAW (*Deutsche Ausrüstungswerke*), avec le matricule 84865. DAW est une entreprise publique à caractère commercial appartenant à la *SS*. À Sachsenhausen. DAW dont les ateliers sont situés dans la cour industrielle (*Industriehof*)[16] exploite le travail forcé de plus de 1700 détenus pour produire du matériel de guerre et alimenter l'effort de guerre *nazi*. Une immense menuiserie industrielle fonctionne jour et nuit pour fabriquer des caisses de munitions, des fournitures militaires et des baraquements. Dans les ateliers de réparation et de serrurerie, les prisonniers-réparent du matériel militaire destiné au front (artillerie, pièces de véhicules…).

Émile Picard rentre chaque soir au camp. Il est seul, sans camarade dans son *Block*[17], isolé parmi des centaines de détenus dont il ne connaît pas la langue. Il partage son châlit avec deux Russes. Comme dans sa jeunesse, il développe son instinct de survie pour éviter les mauvais coups… Au travail il remarque qu'il peut quelquefois réduire la cadence et ménager ses forces.

Au fil des mois, Émile est balloté de *Kommando* en *Kommando* [18].

---

[15] - Livre Mémorial de Falkensee, imprimerie H. Meffre, Vaison la Romaine 1968 ; « Sachso, au cœur du système concentrationnaire nazi » Terre Humaine, p.198-211.

[16] - L'un de ces bâtiments majeurs construits après 1941, le *Mittelbau II*, une longue structure de 80 mètres), a été restauré pour servir d'archives et de dépôt dans le Mémorial Musée de Sachsenhausen.

[17] - Après le débarquement en Normandie en juin 1944, très peu de courrier a pu arriver ou partir des camps de concentration ; Émile n'a pas pu envoyer de courrier où l'on aurait pu retrouver son numéro de Block.

[18] - P'tit Jean dans la Résistance p.31

Ci-dessous, les Archives et dépôt du Mémorial de Sachsenhausen, bâtiment d'un atelier de DAW rénové, situé derrière le mur et la tour de garde.



Émile Picard est peu chanceux quand il est affecté à un *Kommando* de débardage des briques de *Klinker* sur des plateformes tirées par des chevaux ; il travaille 12 heures par jour et rentre le soir au grand camp après 3 km de marche. Il est ensuite affecté dans une scierie où il doit empiler des planches et ramasser la sciure dans des sacs. La majorité des déportés qui y travaillent sont des Danois ou des Norvégiens qui reçoivent régulièrement des colis de la Croix-Rouge de leur pays[19]. Un danois, lui offre parfois sa soupe.

Il a 20 ans et la faim le tenaille. Esclave aux ordres des *SS*, il est parfois envoyé dans des fermes pour chercher de la paille et de la pulpe de betterave ; les SS relâchant parfois leur surveillance, il peut alors manger un peu de cette pulpe.

Avec la faim, le froid de la Baltique qui s'abat sur le camp durant l'hiver 1944-1945, Émile continue de s'affaiblir. Il puise dans ces rêves d'enfant pour combattre le désespoir qui le tenaille pendant les appels interminables du soir.

1945, lueur d'espoir ; le bruit des bombardiers s'entend de Berlin vers Oranienburg. Il est envoyé dans une villa *SS* pour remplacer des tuiles sur le toit ; la femme de l'officier lui donne une tartine de pain avec de la confiture…

Un matin de février 1945[20], Émile Picard, malade, manque à l'appel devant son *Block* ; après une raclée de la part de son chef de *Block*, il part faire la queue au *Revier*. Chanceux, il reçoit une pastille faite d'extraits de tanin et peut rester couché sur une paillasse pendant 3 jours, mais sans autre soin et sans manger. Il ferme alors les yeux et rêve à ses paysages elbeuviens.

À un autre moment, Émile Picard reçoit une paire de chaussures et une autorisation de port car il est désigné pour aller chercher de la bière à Oranienburg pour les *SS*. Quelquefois, on l'envoie chercher la soupe pour les *SS* et, au retour, il « nettoie » les bouteillons, glanant quelques restes de nourriture. Un jour, il trouve un briquet. En échange de bons de tabac (Émile ne fume pas), son compagnon de châlit lui offre une petite boîte en aluminium avec ses initiales gravées. Il ramènera ces deux objets en France et les gardera précieusement toute sa vie. Début avril 1945, on lui confisque ses chaussures. Elles auraient pourtant été utiles pour la marche d'évacuation qui se profile.

---

[19]- Alors que la majorité du camp mourait de faim, les prisonniers danois et norvégiens (en particulier au *Block* 24) recevaient du beurre, du lard, des sardines, du sucre, du chocolat, du café et surtout d'immenses quantités de cigarettes et de tabac. Dans son journal clandestin, l'architecte norvégien Odd Nansen raconte que les lits et les étagères du *Block* 24 débordaient littéralement de nourriture.

[20] - P'tit Jean dans la Résistance p. 32

En avril 1945, la vie au grand camp est désorganisée ; les *Blocks* sont surchargés avec les rescapés du bombardement de *Klinker* et les déportés revenus des camps extérieurs ; des tracts tombés du ciel annoncent la fin du *Reich*.

Évacuation du camp, marche de la mort et libération



Le 21 avril 1945, l'ordre d'évacuation du camp est donné par le commandant SS Anton Kaindl. Émile Picard est jeté sur les « routes de la mort » avec son ami Maurice Duval. Ce seront 150 à 200 km de marche forcée exténuante, en direction de la mer Baltique, vers la mort pour beaucoup d'entre eux. La boule de pain distribuée le 21 par la Croix-Rouge Internationale est bien loin… Les conditions climatiques, les nuits à la belle étoile, la faim, la fatigue endurée pendant les 10 à 20 km quotidiens sont épouvantables.

La nourriture manque. Émile et « Dudule » profitent du dépeçage d'un chien ; ils arrachent des lambeaux de chair sur le cadavre d'un cheval mort…[21] Le bois de Below et les quelques nourritures distribuées par la Croix-Rouge les aident un peu *(photo ci-contre ; musée du Bois de Below)*.

La marche reprend ; Marcel Duval ne peut plus avancer mais Émile Picard le soutient et l'exhorte. Sa solidarité ne sera pas vaine. La nuit du 30 avril au 1er mai, ils sont parqués dans un bois. Le bruit des batailles se rapproche. Au matin du 2 mai, les *SS* ont disparu ; Émile et Marcel sont libres mais exténués, squelettiques, malades de dysenterie… Ils attendent les secours des Américains qui les conduiront à la caserne Hitler à Schwerin, puis vers un hôpital américain où ils seront soignés pendant deux semaines.

Émile Picard a retrouvé son appétit ; il n'a pas encore 21 ans, la majorité à l'époque. Le 20 mai, des camions emmènent les déportés français vers la gare de Rheine (All), près de la frontière hollandaise. Le 21 mai, il prend place dans le train qui le rapatrie via Arras (Pas-de-Calais) où, enfin, il retrouve une carte d'identité avec son **nom**. Le 22 mai, il a une place dans le train vers Rouen. De la gare de Rouen, la Croix-Rouge conduit les rapatriés vers la rue des Requis.



Émile Picard y retrouve avec joie Achille Dupuis qui le questionne sur ses projets d'avenir ; « me retaper ; chercher du boulot… retrouver mes frères et sœurs… » ; un camion l'emmène à Orival[22].

À Orival, tout est détruit ; il ne reste pas une seule maison. (*Ci-contre, le clocher de l'église surplombant la ville*). Émile Picard se rend à pied à Elbeuf. Il retrouve son cousin, Léon Touzé et son frère Jean juste rentré de son camp de prisonniers en Allemagne. Sa sœur Lucienne est chez son beau-frère à Orléans avec son fils de 4 ans ; elle attend le retour de son mari contraint au STO. Sa sœur Irène est placée dans une maison bourgeoise de Elbeuf

Odette travaille dans une ferme à Thuit-Signol (Eure). Jacqueline est entrée dans les ordres à Evreux (Eure). Solange, 18 ans, attend sa majorité à la « Providence », l'orphelinat des filles.

---

[21] - P'tit Jean dans la Résistance » p.36

[22] - P'tit Jean dans la Résistance » p.41

Habillé de neuf, Émile Picard part à Montluçon (Allier) dans une maison de repos où il retrouve le goût de vivre dans la nature et avec les jeunes de la ville. Il revient en permission à Elbeuf pour le 14 juillet 1945



Ce jour-là, le Maire remet au père de Jean Delaunay le drapeau[23] qu'ils avaient hissé place du Coq, deux ans plus tôt.

À Elbeuf, puis à Caudebec-Lès-Elbeuf, il accompagne Achille Dupuis qui donne des conférences sur les camps de concentration.

En août 1945, sa sœur, Lucienne, est relogée à Orival et accueille ses deux frères jusqu'à leur mariage. Jean se marie en 1946. Émile épouse Agnès Brument le 17 janvier 1948 ; ils auront trois fils, Jean-Pierre, Dominique et Pascal. Il participe aussi à la reconstruction d'Orival et trouve du travail à la raffinerie Shell à Petit-Couronne.

Émile Picard reçoit la Médaille de la Résistance Française en 1947 ; le titre de Déporté Résistant lui est attribué en 1953 (Carte DR 100317247) ; en 1967, la médaille Militaire et la Croix de Guerre avec Palmes lui sont décernés par son ami Achille Dupuis.

Émile Picard est conseiller municipal de 1953 à 1971 à Orival. Sa femme décède en octobre 1969. Il se remarie le 2 août 1971 à Aubigné-Briand (Maine-et-Loire) avec Suzanne Perrette Fernande Rabin. Il termine sa carrière à la Shell comme « opérateur » au Centre de Recherches.

À l'âge de la retraite, en 1979, il déménage vers l'Anjou.

Émile Picard est élu conseiller municipal à Aubigné-sur-Layon (Maine-et-Loire) de 1983 à 1989. En 1984, il est décoré de la Croix de la Légion d'Honneur. Il est aussi Président de l'UNADIF-FNDIR et témoigne souvent dans les écoles, les collèges et les lycées. En 2000, la Médaille du Mérite lui est remise par l'adjoint au Maire de Angers, Jean Rousseau, lui aussi déporté.

Le malheur revient ; il perd une belle-fille en 1997 et son fils Dominique en 2001.

Émile Picard décède le 24 février 2018 à l'hôpital d'Aubigné-sur-Layon.

Une rue a été renommée Émile Picard; Hélène Cabrillac, qui a retranscrit la vie d'Emile Picard, dans l'ouvrage « P'tit Jean dans la Résistance », lui a rendu hommage. Sa famille était là, venue d'Elbeuf.

Sources : SHD-Caen 21P660485 ; SHD Vincennes GR16P 475512 ; AD76 : 4660W125 ; Bulletin de la Société de l'Histoire d'Elbeuf n° 21 juin 1994 ; *« P'tit Jean dans la Résistance »* Roger Poitevin & Hélène Cabrillac AFMD Maine et Loire, février 2002.

Autrices : Hélène Cabrillac (AFMD 49), Francine et Claudine Morvan – novembre 2026.

[23] - Ce drapeau est conservé à la Fabrique des Savoirs, musée d'Elbeuf,